

CHOPIN

A. M. Arthur Letondal, lauréat du Conservatoire de Bruxelles

*Chopin ! quand s'est ouvert le funèbre caveau
Où devra reposer toujours ton front d'artiste,
La Musique a pleuré son amant le plus triste,
L'arbre national son plus tendre rameau.*

*Prestigieux rival des grands maîtres d'Europe,
Poitrinaire à la fois viril et défaillant,
Tu fus un être unique, et le cœur d'un vaillant
Battait robustement sous ta frêle enveloppe.*

*Aux plus grandes douleurs sachant te résigner,
Tu te montrais pourtant irascible et morose,
Et quelqu'un nous a dit que le pli d'une rose
Pouvait meurtrir ton cœur et le faire saigner.*

*Et sitôt que l'on fait résonner ta musique,
Sitôt que l'on entend tes accords palpiter,
On croit ouïr ton âme en sanglots éclater,
O virtuose étrange ! ô sublime phisique !*

*Même quand ton génie, oubliant ses douleurs,
Dans les notes veut faire étinceler le rire,
Sous tes doigts décharnés le piano soupire,
Et tes scherzos légers semblent mouillés de pleurs.*

*Notre esprit s'épouvante et s'emplit de ténèbres
En sondant de ton cœur le gouffre palpitant,
Et sur tes masurkas, si folâtres pourtant,
Voltige l'écho sourd de tes marches funèbres.*

*Mais, parmi les sanglots du grand flot musical
Qui rend les fronts songeurs et les cœurs taciturnes,
À travers les accords plaintifs de tes nocturnes,
On distingue toujours le fier accent natal.*

*L'âme de la Pologne en toi devait survivre ;
Aussi, dans ta Berceuse au murmure idéal
Il nous semble écouter le souffle boréal
Et le balancement des sapins blancs de givre.*

*Patriote toujours sublime de fierté,
Tu chantes ta patrie, et ta moindre ballade
Évoque les douleurs d'une race malade
Qui marche vers la mort ou vers la liberté.*

*Tu chantes ta patrie en des accents suaves,
Et pendant que les sons ruissellent sous tes mains,
La douce mélodie entre ses bras divins
Emporte tous les cœurs vers la terre des Slaves.*

*La vague de tes chants se déroule à plein bord,
Et tu fais palpiter cette onde mélodique
Comme à travers la brume âpre et mélancolique
Qui flotte sur les eaux de l'océan du Nord.*

*L'esprit toujours hanté d'indiscibles délires,
Tu fais pâlir les fronts, épanouir les cœurs ;
Tu sais entremêler dans tes accents vainqueurs
De l'ombre et des rayons, des pleurs et des sourires.*

*Pleins de soupirs d'amour, de longs cris affolés,
Tes airs versent en nous l'ivresse et les alarmes,
Et toi seul dans des chants a mis assez de larmes
Pour pleurer sur les morts et sur les exilés.*

*Non, divin maestro, jamais muse attendrie
Ne peut comme la tienne exprimer les sanglots,
Rendre les cris de l'âme et chanter les héros ;
Nul ne sait mieux que toi célébrer ta patrie.*

*Aussi, quand s'est ouvert le funèbre caveau
Où devra reposer toujours ton front d'artiste,
La Musique a pleuré son amant le plus triste,
L'arbre national son plus noble rameau.*



LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DE PARIS

(Voir gravures)

C'est vers le milieu du mois d'août, de l'année, dernière, qu'il fut question de la fondation de la "Société Canadienne de Paris."

Un soir qu'une quinzaine de Canadiens veillaient chez le Dr Henri Lasnier, le Dr J.-A. Saint-Denis et M. L.-N. Carrier, régistrateur de Lévis, proposèrent la fondation de la société, ce qui fut accepté. Plusieurs



S. Genest Eug. Belleau L.-A. Desrosiers
C.C. Rogers L. D'Auray A.-M. Lafontaine Nap. Mathé Nap. Bureau Capt. Aumond A. Côté

LA GUIGNOLÉE A LA COTE-DE-SABLE, VILLE D'OTTAWA, 31 DÉCEMBRE 1896—LE GROUPE DES CHANTEURS

élections faites ce soir là, n'ayant pas contenté les absents, ces élections furent annulées et c'est à la réunion du 9 septembre, tenue au bureau du gouvernement canadien, que la "Société Canadienne de Paris" fut réellement fondée.

Les Canadiens présents à la réunion du 9 septembre décidèrent de convoquer une assemblée générale de tous les compatriotes, pour le samedi 17 septembre au café Fleurus.

L'assemblée du 17 septembre qui était nombreuse, fut un peu orageuse. Quatre ou cinq mécontents voulurent entraver le désir de la majorité de faire des élections, alors il fut convenu, de part et d'autre, de nommer un président et un secrétaire pour la réunion de ce soir là.

Le Dr A.-M. Petit, fut élu président, et M. Arthur Brunet, secrétaire.

Le président fit un magnifique discours, très sensé et demanda aux Canadiens de s'unir dans un même sentiment national pour la réussite de leur déjà belle "Société Canadienne de Paris." Il proposa lui-même de procéder à l'élection d'un bureau composé d'un président, d'un vice-président et d'un secrétaire-trésorier.

Cette proposition adoptée, les candidats suivants furent élus :

Président, Rodolphe Brunet ; vice-président, Dr J.-A. Saint-Denis ; secrétaire-trésorier, Dr E. Roy.

La soirée se termina en santés bues au nouveaux dignitaires, et joyeusement on se sépara.

La "Société Canadienne de Paris" était définitivement fondée.

Voici la liste des membres actifs de la société ; c'est la liste du registre :

Sa Grandeur Mgr Gravel, de Nicolet ; l'abbé Thibaudier, vicaire général, de Nicolet ; les abbés J.-B. Houle, de Paris ; Gagné, de Saint-Ferdinand d'Hallifax ; Lefebvre, de Sherbrooke ; Bellemare, de Sainte-Geneviève de Batiscan ; A. Ferland, de Montréal, et N. Guimond, d'Ottawa ; MM. L.-N. Carrier, de Lévis ; E.-G. Phaneuf et Dr A.-W. Petit, de Nashua ; Ludger Poisson, de New-Bedford ; Wilfrid Larose, de Montréal ; Raoul Barré, Pierre Baro, L.-G. Bacon, Paul Bliss, Arthur Brunet, Rodolphe Brunet, Alex. Bolté, Z. Clément, Jules Colas, Dr J.-A. Saint-Denis, A. Desloges, Dr L. Gauthier, E. Girard, Dr E. Lecavelier, Dr C.-A. Prévost, Dr E. Roy, Dr A. Rousseau et Alph. Raby.

Ainsi qu'on le voit, nous publions aujourd'hui un

groupe de membres de la "Société Canadienne de Paris."

On nous apprend aussi que, voulant dignement fêter le premier de l'An, la société donna un grand banquet, qui a réuni tous ses membres dans la même pensée—pensée patriotique et joyeuse.

Que cette vaillante association continue, qu'elle donne des banquets, des fêtes, et qu'elle réunisse toujours les vrais Canadiens qui aiment à causer de la patrie lointaine.

S. G. MGR L.-Z. MOREAU

SON JUBILÉ SACERDOTAL

Il y a eu cinquante ans en décembre 1896 que le vénérable évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Louis Zéphirin Moreau recevait l'onction sacerdotale. Afin de faire coïncider cette belle fête jubilaire avec le 21^e anniversaire de sa consécration épiscopale, on a décidé de retarder la célébration au 21 janvier courant.

Par contre, c'est une fête grandiose que les citoyens de Saint-Hyacinthe, de concert avec le clergé diocésain, avaient organisée pour leur pasteur révérend. Dans sa grande modestie, Mgr Moreau a prié qu'on s'abstint de toute manifestation extérieure, à cause du deuil de la province ecclésiastique de Montréal, veuve de son métropolitain depuis moins d'un mois.

Toute la célébration se réduira donc aux réjouissances intimes, à l'évêché de Saint-Hyacinthe et dans les principales institutions catholiques de cette ville épiscopale. Ce jubilé n'en sera pas moins brillant : la présence de plusieurs évêques et d'un grand nombre de prêtres devant en rehausser l'éclat.

Le portrait que nous publions en première page est un fac-simulé précis, gravure et légende, du souvenir de ce jubilé, lequel a été répandu à des milliers d'exemplaires, parmi les ouailles de Mgr Moreau.

De toutes les paroisses du diocèse de Saint-Hyacinthe et de partout, car Mgr Moreau compte de nombreux amis, affluent depuis plusieurs semaines les offrandes et les félicitations.

Daigne le vénéré prélat permettre que le MONDE ILLUSTRÉ, de Montréal, y vienne ajouter le modeste tribut de ses félicitations respectueuses et de ses vœux sincères :

Ad multos annos !

J. ST.-E.